
Dossier de Presse

Création en Novembre 2007
Théâtre Georges Leygues à Villeneuve-sur-Lot

Enfant de Harki

D'après « Mon père ce Harki » et
« Des orchidées dans une poubelle »
de Dalila Kerchouche

Mise en scène

Christine Faure



Enfant de Harki

Textes : **Dalila Kerchouche**

Mise en scène : **Christine Faure**

Assistante à la mise en scène : **Sylvie Granet**

Scénographie :
Christine Faure

Lumière :
Olivier Tastet

Création musicale :
Arnaud Rouanet

Création sonore :
Karina Ketz

Photographies :
Marc Garanger

Avec :
Marie Christine Aury
Cyril Passadori
Arnaud Rouanet

Voix :
Zineb Bouzaboun
Soraya Benouahab
Malika Benouahab
Maurice Caumières
Maria Garouste
Dalila Kerchouche
Dominique Paquet

Administration :
Catherine Cossa

Le Contexte Historique

Les Harkis

Longtemps les gouvernements français refusèrent l'appellation de « guerre » aux « évènements » d'Algérie comme pour mieux dissimuler ou oublier des réalités traumatisantes. (le 10 juin 1999 l'assemblée nationale adopte à l'unanimité l'appellation de Guerre d'Algérie pour ce qui était officiellement jusqu'alors des « évènements »).

Un demi-siècle après son commencement, de nombreuses facettes de cette guerre, civile à bien des égards, ont été éclairées. Pourtant des zones d'ombres subsistent, des erreurs perdurent, des questions demeurent. Parmi elles, l'engagement avec la France de « musulmans » au sens colonial du terme. Les exactions et massacres dont ils furent victimes après le cessez-le-feu et enfin l'intégration entravée de ceux qui purent se réfugier en métropole.

Jusque dans les années 80, peu d'études leur ont été consacrées. Ils restaient les oubliés de l'Histoire.

Le terme Harki est devenu aujourd'hui un terme générique englobant souvent tous les citoyens français d'Algérie d'origine arabe ou berbère ayant, à divers titres, servi ou continué de servir la France durant « les évènements » en Algérie malgré les évènements du FLN. Il faut signaler qu'à la suite de la circonscription des musulmans décrétée en 1912, 81000 musulmans d'Algérie vont participer à la guerre de 1914-1918 aux côtés de 87000 engagés dont 25000 ne reviendront pas vivants. Pour la campagne de 1939/1940, 176000 musulmans furent mobilisés et des milliers d'autres participèrent à la campagne d'Italie (1943-1944) et au débarquement de la 1^{ère} armée française en Provence le 15 août 1944. Parmi les forces supplétives de l'armée française durant la guerre d'Algérie, on peut distinguer celles engagées bénévolement (hommes des groupes d'autodéfense) et celles rémunérées (Harkis, Moghaznis, GMS/GMRP). Les Harkis sont les plus connus en raison de leur nombre et de leur rattachement à des unités combattantes.

La 1^{ère} harka créée par l'ethnologue Jean Servier n'était au départ ni commandée par des militaires, ni rétribuée. Elle s'apparentait davantage à un groupe d'autodéfense. Après l'assassinat d'un caïd et d'un couple d'instituteurs le 1^{er} Novembre 1954, Jean Servier persuada la tribu de l'agha Merchi que ces assassinats étaient l'œuvre de la tribu rivale et celui-ci proposa ainsi les hommes de sa tribu pour protection et pour participer à la recherche des assassins. L'idée fit son chemin et d'autres virent le jour dans l'Aurès puis ailleurs.

Le terme harka ne sera officialisée qu'en 1956 par la note du 8 février émanant du général Lorillot qui demande « la constitution de harkas dans chaque corps d'armée à l'échelon quartier ». Quant au statut des harkis, il ne sera précisé qu'en 1961. Pour les supplétifs, le motif pour s'engager qui revient le plus souvent, vient à la suite des exactions du FLN contre les civils musulmans ou européens ; il y a aussi l'engagement par patriotisme ou par conviction politique, l'engagement par besoin économique et l'engagement sous la pression de l'armée. Le désarmement des harkis s'exécuta fin 1961. Des harkis sont exécutés malgré les ordres cyniques du FLN qui demande à la population de patienter, de prêcher paix et pardon pour retenir les harkis jusqu'à l'indépendance, et pouvoir alors librement leur « régler leur compte ». Ces messages interceptés étaient connus des gouvernants français.

Pourtant le rapatriement de tous les Français musulmans menacés ne sera pas envisagé, livrant littéralement toute une population sans défense à la fureur des vainqueurs pour qui tout musulman ayant servi la France était complice.

Il devait s'ensuivre un massacre sans nom.

Dès l'après cessez-le-feu, des européens et des musulmans pro-français sont tués ou enlevés. Les massacres à grande échelle débutent en effet durant l'été 1962. En métropole, le gouvernement n'ignore pas ces massacres et le rapatriement n'est ni prévu, ni voulu. Le général De Gaulle ne voulait pas que les anciens harkis viennent s'installer en France. D'où un plan officiel restrictif visant à ne rapatrier que des « personnes particulièrement menacées » et donc « en nombre limité » qui auront réussi à remplir des formalités administratives contraignantes. Face à cette situation scandaleuses des officiers de SAS décident de désobéir et de faire passer clandestinement en métropole des supplétifs et leurs familles pour les soustraire aux tueurs.

La réplique de Louis Joxe le 12 mai est désormais connue. Par télégrammes, il interdit tout rapatriement. Hors du plan officiel, demande le renvoi des anciens supplétifs en Algérie et exige des sanctions contre les complices de ces entreprises. Ces ordres seront mis en pratique. Des harkis arrivés clandestinement à Marseille et d'autres à Toulon seront renvoyés à Alger où ils seront assassinés sur le port. Devant l'ampleur et la barbarie des massacres qui n'épargneront pas femmes, enfants et parents des anciens supplétifs, le premier ministre Georges Pompidou demande de reprendre le transfert en France des anciens supplétifs menacés. Malgré cela de 60000 à 150000 personnes selon les estimations seront tuées dans des conditions inimaginables. Après donc une période d'opposition aux transferts clandestins des harkis, les autorités confrontées à un afflux imprévu mettent en place des structures spécifiques chargées de l'aide aux harkis et créent des camps de transit (succédant au secrétariat d'Etat aux rapatriés, le ministère des Rapatriés apparaît en décembre 1962). Les camps de transit deviennent le provisoire qui dure. Cette solution est censée être provisoire pour affronter une situation d'urgence. Six centres d'accueil sont mis en place à Bias dans le Lot-et-Garonne, à Bourg-Lastic dans le Puy-de-Dôme, à la Rye dans la Vienne, au Larzac dans l'Aveyron, à Rivesaltes dans les Pyrénées Orientales, à Saint-Maurice-l'Ardoise dans le Gard.

Parce que le provisoire, et quel provisoire ! a duré créant une forme de ghetto, aujourd'hui encore ces noms de camp font partie de la mémoire collective des anciens harkis de leurs enfants.

Donc les anciens harkis et leurs familles vont se répartir principalement dans quatre zones géographiques le Nord et Paris, le Nord-Est, l'axe Lyon-Grenoble et la côte méditerranéenne. Les camps ou cités d'accueil dont deux vont subsister dans leurs organisations d'origine : ceux de Bias et de St Maurice-l'Ardoise. En fin de compte, nous pouvons estimer que parmi les 138 458 français musulmans rapatriés recensés en 1968, ceux-ci se répartissent pour moitié entre une population intégrée au sein de la population française et une autre moitié plus ou moins assistée. Cette population mise à l'écart cumule les difficultés : à une faible qualification professionnelle des parents, l'état a ajouté une scolarisation en vase clos des enfants et pour tous une coupure avec les autochtones qui rendait l'intégration très difficile.

Ce sont les enfants ayant grandi dans les camps qui vont en 1975 faire découvrir aux français une terrible facette de l'accueil des anciens harkis : la relégation dans de véritables « réserves ». De 1975 à 1991, d'une révolte à l'autre le malaise persiste. La révolte des habitants du camp de Bias le 7 mai 1975 suivie par celle du camp de Saint-Maurice-l'ardoise le 19 mai a surpris par sa propagation rapide à nombre de concentrations urbaines de français musulmans. Cette révolte est surtout le fait de jeunes pour la plupart nés durant la période de la guerre d'Algérie. A l'occupation des camps s'ajoutent aussi des prises d'otages.

Ces français entièrement à part s'insurgent de leur demi existence depuis 1962 que reflète ce slogan scandé durant les manifestations : « Après la trahison, l'abandon ; après l'abandon, l'exil ; après l'exil, l'oubli. »

Le camp de regroupement de Bias subsistera jusque dans les années 1980.

En ce début du 21ème siècle, l'intégration politique des anciens harkis et de leurs enfants n'est pas achevée mais leur histoire a fini par sortir de l'oubli qui l'emprisonnait. Plus de 40 ans après une fin de guerre d'Algérie et l'arrivée en France métropolitaine des harkis, les taux de chômage des enfants reste en moyenne nationale quatre fois plus élevé que pour les autres jeunes français.

Mais la concrétisation la plus visible de la levée du tabou fut sans contexte l'hommage national aux harkis décidé en février 2001 par le Président de la République et le gouvernement. Le 25 septembre 2001, le Président Jacques Chirac dans le cadre solennel des Invalides d'abord, à l'Élysée ensuite, a reconnu officiellement « la dette d'honneur » de la France à l'égard des Harkis ainsi que « la barbarie » dont ils furent victimes après le 19 mars 1962.

Quant à l'Algérie, ces massacres ne sont pas encore reconnus officiellement, entravant un travail de vérité historique et d'apaisement.

Il n'y aura réconciliation de part et d'autre que s'il y a pardon et il n'y aura pardon qu'avec la confrontation et donc l'explication.

Le projet artistique Nationale 10

C'est notre rencontre avec Dalila Kerchouche à Blaye en 2004 après une lecture de son texte « Des orchidées dans une poubelle » qui a été déterminante pour nous engager dans ce travail. Une première lecture en novembre 2004 à Cestas, puis à Eysines en 2005 pour les Rencontres Théâtrales, nous ont conduit à proposer une première forme avec deux comédiens, un musicien et des jeux d'objets, une chaise, un cadre, du maïs, des lignes végétales et minérales qui parlent de mémoire, du djebel, de Bias. Le jeu est formel, la musique narrative et les tracés de lignes jouant avec la lumière, rétrécissent au fur à mesure l'espace scénique et résonne ainsi avec le camp de Bias.

Cette première forme a été présentée dans le cadre des dits de la 10 avec le Réseau Mélanges au Chantiers de Blaye en 2005, puis dans le cadre d'une résidence à l'OARA en octobre 2005 et à Villeneuve sur Lot.

Le projet artistique « Enfant de Harki »

Résumé de Mon Père ce Harki

Adolescente, Dalila Kerchouche découvre que son père est un ancien harki. Elle décide alors de partir à la recherche du passé de ses parents arrivés en France en 1962.

Quarante ans plus tard, elle refait le parcours de ces familles de harkis et de la sienne que la France a parquées dans des campagnes oubliées.

Dalila Kerchouche est née en 1973 dans un camp de harkis. Dernière d'une grande fratrie, elle est journaliste. Elle a écrit Mon Père ce Harki.

Des orchidées dans une poubelle

Le texte de Dalila Kerchouche « Des orchidées dans une poubelle » comporte une dizaine de pages écrit pour le projet Nationale 10 dont le thème était Mémoire et Immigration. Ce texte comporte une dizaine de pages et dépasse dans son in extenso le format de quinze minutes souhaité. Nous avons donc privilégié le début du récit jusqu'à sa moitié qui retrace l'histoire de Dalila et de sa famille dans le camp de Bias.

« Des orchidées dans une poubelle » est un témoignage violent concernant des faits violents, et à ce titre, nous avons choisi de travailler ce témoignage en jouant avec des identités multiples plutôt que de travailler sur des personnages

Enfant de Harki – Le projet

Il existe donc deux textes couvrant l'œuvre de Dalila Kerchouche : l'un d'une dizaine de pages qui se nomme « Des orchidées dans une poubelle », commande pour le projet Nationale 10, ce texte dénonce plus précisément les conditions de vie des harkis au camp de Bias dans le Lot-et-Garonne et l'autre « Mon père ce Harki » beaucoup plus volumineux qui raconte le parcours de la réconciliation de Dalila vers son père. Pour cela, 40 ans plus tard, Dalila Kerchouche refait le trajet de ces familles de harkis et celui de la sienne que la France a parquées dans des camps, puis oubliées. Elle traverse la méditerranée et retrouve le village de son père.

Après donc avoir travaillé sur un format de 15 minutes, nous avons très vite souhaité aller plus avant dans cette histoire et mieux comprendre encore ce qui s'est passé, essayer de le transmettre, donner la parole à ces milliers de familles qui s'étaient tués ou qui avaient été bâillonnées pendant si longtemps. Car si l'on veut parler un jour de pardon, il faut énoncer dès aujourd'hui, voire dénoncer. Dénoncer, se confronter et s'expliquer. C'est une situation d'urgence. Il est nécessaire d'élargir l'espace du débat public. Ici le théâtre trouve son ancrage. Notre travail cherche à introduire des approches différentes pour parler de notre société. Notre processus de travail part d'une phase de rencontres, celle avec Dalila Kerchouche a été déterminante, nous avons aussi retrouvé Larbi qui vit toujours dans le Lot et Garonne et dont parle Dalila dans « Des orchidées pour une poubelle ». Ces rencontres nous ont bouleversés. En ce qui me concerne, j'aime me confronter au monde dans lequel je vis et je crois qu'il s'agit là d'un acte politique, l'altérité étant une forme d'expression politique. L'altérité c'est la question de deux ou plusieurs personnes mais c'est aussi celles des altérités sociales à travers les institutions de la société.

Nous sommes donc politiquement engagés dans le sens où le théâtre est pour notre compagnie un moyen d'ouvrir des espaces afin de susciter un débat et c'est à nous d'aborder ces territoires en tant qu'artistes pour ouvrir un dialogue

J'ai souhaité construire des espaces symboliques, le là-bas - l'Algérie et le chemin de l'exil sur un paquebot - et l'ici - l'enfermement dans les camps français.

La musique jouée en direct par Arnaud Rouanet est contemporaine et vient construire un jeu de miroir avec la comédienne ; elle agit comme un personnage en duo-duel avec le texte.

La Bande son est réalisée par Karina Ketz que nous avons rencontrée sur le projet Nationale 10.

Le jeu des comédiens, Marie Christine Aury et Cyril Passadori, est proposé par frottements, échos et choralité. Le texte est travaillé par fragmentation à l'image de la mémoire des harkis censurée et réduite à des bouts, bouts que l'on essaie tant bien que mal de recoller.

A travers les évènements du camp de Bias et la mémoire d'une Algérie écorchée vive, l'histoire des harkis interroge la France sur son rapport à l'autre et donc nous interroge sur notre propre rapport à cet autre. Il s'agit plus ici que d'un simple témoignage : c'est une dénonciation.

Dénonciation mais non pas accusation. Et aussi, une confrontation. Avec notre passé et notre présent, avec nous-mêmes. Pour que naisse enfin un vrai dialogue et peut-être une véritable communauté d'hommes et de femmes.

Christine Faure

Fiche technique Lumière

Projecteurs:

- 19 PC 1KW (type Juliat 306)
- 7 PAR64 1KW 220V Lampes CP62
- 7 Découpes 1KW Juliat 614 SX
- 6 Découpes 2KW Juliat 713 SX (selon le lieu, remplaçables par des 1KW 613 SX)
- 2 Découpes 2KW Juliat 714 SX (selon le lieu, remplaçables par des 1KW 614 SX)
- 1 Ampoule 100W sur douille, fournie par la compagnie.

Gélatines:

- Format PC: 7 Lee#205, 8 Lee#206, 3 Lee#201, 1 Lee#204, 2 Rosco#119
- Format Dec 614: 1 Lee#204, 1 Lee#179, 1 Lee#197, 1 Lee#206
- Format Dec 713/714: 2 Lee#156, 1 Lee#200, 1 Lee#201, 1 Lee#204
- Format PAR: 7 Lee#200

Autre:

- Vidéo-projecteur avec connexion d'entrée pour P.C et DVD

Fiche technique Plateau

Au total, nous utilisons 7 perches au plateau et 2 en salle pour la lumière, et 4 perches au plateau pour la machinerie.

Merci de prévoir un système d'accroche pour huit manteaux, répartis sur trois perches (3-2-3), qui sont manipulés pendant le spectacle:

- Guindes avec point fixe si les perches sont mobiles.
- Guindes avec huit poulies si les perches sont fixes.

Prévoir également une perche manipulable en spectacle pour l'accroche d'un écran fourni par la compagnie.

Prévoir 3 techniciens pour les manipulations de plateau pendant le spectacle.